



Libre expression. Face au réchauffement climatique, faudra-t-il réhabiliter certains exotiques ?

Alain Persuy

► To cite this version:

Alain Persuy. Libre expression. Face au réchauffement climatique, faudra-t-il réhabiliter certains exotiques ?. 2005, pp.551-552. <10.4267/2042/5005>. <hal-03449451>

HAL Id: hal-03449451

<https://hal.science/hal-03449451v1>

Submitted on 25 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

FACE AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, FAUDRA-T-IL RÉHABILITER CERTAINS EXOTIQUES ?

La conservation des ressources génétiques locales, des écotypes et autres expressions biologiques des particularités de telle région, la nécessité de considérer l'arbre en tant qu'essence, bien sûr, mais également en tant que simple composante d'un écosystème particulièrement complexe : la forêt... toutes ces évidences vont-elles être sérieusement bousculées par les conséquences, malheureusement très plausibles, du réchauffement climatique ?

Il est certain que le Chêne pédonculé, qui représente quand même en France quelque 2,4 millions d'hectares, n'a pas toujours été installé ou favorisé sur des stations lui convenant : des milliers d'hectares sont en train de dépérir, après les alertes de 1976, pour ne citer que l'une des dernières grandes sécheresses avant celles de 2003 à 2005 ; dans la région de Vierzon, dans celle de Montmorillon (Vienne), les dégâts sont en cours.

Les études de l'INRA (Centre de Nancy), et le colloque du GIP ECOFOR de décembre 2005 à Paris en a largement débattu, annoncent un changement drastique des aires de répartition des principales essences forestières de notre pays : le Pin maritime, réputé coriace sur des sols secs et filtrants, commence lui aussi à dépérir, dans le Sud-Ouest ; il sera favorisé plus au Nord qu'actuellement. Le Pin sylvestre, dans le Sud-Est, souffre considérablement ; le Sapin pectiné, le Hêtre, l'Épicéa vont devoir entamer des migrations montagnardes vers des altitudes plus fraîches et plus arrosées, du moins en principe... Bref, avec une bonne marge d'incertitude quant à la rapidité et l'intensité du phénomène, le paysage forestier va changer extrêmement vite par rapport aux échelles de temps auxquelles nous étions habitués.

Cela veut dire que nos sylvicultures vont devoir évoluer, réagir, presque dans l'urgence. Mais quels conseils donner (et quels moyens) aux propriétaires, confrontés à cette nouvelle et inquiétante donne climatique et économique ? Si l'on veut conserver, ou créer, des forêts dont l'objectif principal est bien de produire du bois dont on connaît les formidables avantages écologiques, sans doute va-t-il falloir reconsidérer la question des exotiques, du moins de certains d'entre eux. Si l'Eucalyptus n'est pas souhaitable en raison de ses graves inconvénients sur le plan de la biodiversité, le Cèdre, par exemple, sera sans doute utile pour des milliers d'hectares de terrains secs, calcaires, où Pins et Chênes ne pourront plus constituer des peuplements économiquement "soutenables". Bien entendu, il s'agira alors de raisonner les localisations : les habitats rares et les espèces menacées, qui souvent en dépendent, devront être sauvegardés.

Bien entendu également, la priorité absolue devra être accordée à l'utilisation des autres essences, naturellement présentes ; mais toutes ne pourront pas se prêter à une sylviculture véritable.

Si le Sapin pectiné doit disparaître de maints espaces, si le Pin sylvestre ne peut plus résister, çà et là, si même les magnifiques hêtraies-sapinières, symboles s'il en est de la forêt irrégulière, abondantes en forme de vies variées, bien adaptées aux reliefs, sont menacées dans leurs terres de prédilection, ne sera-t-on pas obligé, bon gré mal gré, d'envisager d'introduire, avec précaution, d'autres essences jusqu'alors en disgrâce, Sapin de Céphonie ou autres ? Ou d'installer des essences indigènes, mais méditerranéennes, dans le Centre ou le Sud-Ouest, voire l'Ouest ?

Bien entendu, l'emploi élargi de ces mal-aimés des naturalistes, dont on peut parfaitement comprendre et même partager les réticences, ne doit pas se faire avec les mêmes erreurs que par le passé : il n'est plus question de créer ou recréer de grandes monocultures, mais de constituer ou reconstituer des forêts mixtes, mélangées : si l'essence ou les essences principales de production sont un ou des exotiques, imposés en quelque sorte par un climat dont nous ne pouvons maîtriser les excès à notre niveau, les essences telles que les Chênes pubescents, verts, kermès, toutes les "secondaires" non directement productives en termes de bois, mais l'étant, par contre, en termes de biodiversité, d'amélioration de l'humus, de variété des paysages et des ambiances, devront être systématiquement conservées, ou, elles aussi, introduites dans ces nouvelles forêts : il s'agit bien de faire une sylviculture de **milieu**, non de **produit**.

Ne pourrait-on espérer, ceci dit, que certaines de nos essences indigènes, spontanées, par les jeux mystérieux et savants de l'évolution génétique, évoluent suffisamment rapidement pour, d'elles-mêmes, s'adapter aux nouveaux climats ? C'est une hypothèse avancée par certains, optimistes ; considérée comme peu probable, par d'autres, en raison de l'extrême rapidité des changements en cause.

L'État a sans doute les moyens, et le temps, de laisser de grandes superficies de forêt domaniale évoluer spontanément, et d'en tirer les conclusions scientifiques et sylvicoles, dans ce qui devient alors un "laboratoire" à ciel ouvert. C'est même hautement souhaitable, et l'on connaît l'extraordinaire valeur biologique des grandes réserves intégrales, insuffisantes en nombre et surface unitaire ; mais les propriétaires privés n'en ont pas la possibilité, quand bien même en auraient-ils la volonté.

Le débat, sain et normal, entre arbres exotiques, indigènes, acclimatés, va se trouver, sans nul doute, revivifié par le contexte d'un horizon climatique pour le moins déboussolant. À nous de ne pas perdre le nord... et de savoir écouter, convaincre, sans se lancer dans des aventures sylvicoles hasardeuses ou mal conçues. L'écologie, le respect des milieux associés, le principe de précaution sont des atouts majeurs pour le forestier. La nécessité économique, ses contraintes, doivent être tout autant expliquées.

La sylviculture de demain devra être à la fois dynamique et douce, intégrée, n'oubliant jamais où elle s'exerce, c'est-à-dire sur l'écosystème. Mais les défenseurs de ce dernier doivent aussi intégrer l'ensemble des objectifs finaux de cette sylviculture et les obligations des propriétaires, qui sont de gérer un bien d'une manière aussi efficace que possible. Recommander l'élimination du sous-étage au nom de la concurrence en eau, pour certains peuplements, dans l'avenir ; envisager sous-solages et labours profonds en pleine forêt, semblent relever de l'erreur écologique majeure ; mais rejeter absolument, en tous lieux, l'emploi d'exotiques, ou d'essences en dehors de leur aire jusqu'alors connue de répartition, dans les circonstances que nous commençons à connaître, c'est-à-dire pour répondre aux dépérissements en tous genres dus aux sécheresses et aux canicules, peut relever également d'une erreur de principe.

Les menaces sérieuses pesant sur nos forêts et nos bois vont-elles permettre de relier, de réunir autour d'un même objectif, scientifiques, gestionnaires, défenseurs de la nature, sans naïveté ni coups de force ?

Alain PERSUY*
Technicien supérieur forestier

* Auteur du *Guide de la forêt en Poitou-Charentes et Vendée*. — La Crèche : Geste Éditions, 2003.